

“J’AI JAMAIS VU UNE POMME AVEC DES BRAS !”

Des enfants de maternelle et des albums se rencontrent.

Francine DARRAS
Ecole Normale de Lille

Lecture d’albums, B.C.D. ⁽¹⁾, prêt de livres, coin-bibliothèque... autant d’occasions de rencontres entre l’enfant et le livre à l’école maternelle. Occasions de découvrir des livres choisis par l’adulte dans des activités conduites, mais aussi occasions d’aller vers des albums et de choisir au gré de l’envie du moment, “spontanément”, celui qui sera emporté à la maison ou lu tranquillement à l’école. Couché sur les coussins de la B.C.D., assis sur la banquette pullman de la R4 récupérée à la casse, caché derrière ce grand carton qui sert de bac de rangement. Activité solitaire ou communicationnelle entre pairs et/ou l’adulte sollicité comme témoin de cette rencontre, où le livre devient alors médiateur d’échanges avec les autres. Choix guidé par l’envie du moment, “spontanément”. Avec des guillemets. Beaucoup. Tendre sa main vers un album - celui-ci et pas un autre - est en effet un geste éminemment culturel, un épisode de la longue histoire très personnelle qui se noue entre l’individu et le livre. Où le hasard n’intervient pas. Le propos de cet article est précisément d’aller explorer les voies du hasard...

Descriptif de la situation.

Des élèves-instituteurs sont en stage dans deux écoles maternelles de la circonscription de l’école normale de Lille. Dans chaque classe où ils travaillent en doublette, avec la complicité du maître-formateur, ils constituent un groupe de 5 ou 6 enfants (groupe hétérogène) et ils sélectionnent 7 à 8 albums les plus diversifiés possibles (iconographie, format, avec ou sans couleur, avec ou sans texte). Et dans un couloir, à la cantine, dans la B.C.D.... ils invitent ces enfants à choisir un livre. L’un a comme tâche de relancer, voire de provoquer des interactions entre l’enfant et les livres, entre les enfants, pour essayer d’amener chaque enfant à expliciter - autant que faire se peut - les raisons de ses choix et de ses non-choix ; l’autre ob-

serve, prend des notes. Situation quasi expérimentale donc, assez éloignée des conditions de travail en classe au quotidien. Mais où l'objectif est de se mettre à l'écoute des enfants, où l'adulte est en position d'apprenant devant des élèves, pour recueillir et fabriquer du savoir. Ici sur les stratégies de choix d'albums en maternelle. Etant bien entendu qu'il s'agit là d'une situation artificielle, comme toute situation expérimentale, et que l'une des limites de l'opération était que chaque enfant n'ait pas la possibilité de ne pas choisir de livre : il est très risqué de dire non à l'école et les élèves l'apprennent très tôt. Dès la maternelle justement.

Quelques critères de choix.

1 – Aller vers un livre, c'est se retrouver dans des terres connues ; c'est reconnaître pour mieux connaître.

a) *Candy* (Téléguide, Eurédif), *l'Arche de Barbapapa* (Ecole des loisirs), *Boule et Bill* (Dupuis), *Tom Sawyer*, *Tom fait du théâtre* (Editions G.P.)... sont des best-sellers, des valeurs sûres dans lesquelles les enfants identifient explicitement les héros de dessins animés, d'émissions de télévision ; c'est cette reconnaissance-là qui guide leur choix dans le plaisir à retrouver dans la pérennité de l'écrit les histoires de ces personnages - évanouis au fil des images et de l'enchaînement des émissions - qui les ont émus, amusés. Ainsi, ils sont nombreux à s'emparer des *Aventures passionnantes de Nils Holgerson* (Club de France loisirs) et voici ce qu'ils en disent :

- "parce que j'aime bien, je l'ai vu à la télé." (4 ans),
- "parce que je connais, c'est Nils et Quenotte, je l'ai déjà vu à la télé.
- As-tu déjà lu le livre ?
- non, j'ai jamais vu le livre." (5 ans).
- "Je l'ai vu à la télé, c'est Nils, il a peur du canard." (4 ans).

Par cette reconnaissance préalable des héros et de leurs aventures, les enfants abordent ces albums avec une attente bien spécifique : le livre leur permet de vérifier ce qu'ils savent déjà et le face à face solitaire avec l'écrit - parfois si coûteux - ne trompera pas. Ils savent où ils vont... Point n'est ici en débat la qualité de ces albums. Il s'agit seulement de pointer un comportement de lecteur. De même que devant le phénomène des *Martine*, ou des *Harlequin*, il est intéressant de noter l'impact des "séries" pour lesquelles le lecteur assidu s'est construit des scripts bien bouclés qui lui permettent d'entrer dans un nouveau livre de la série rapidement et sans angoisse, tant fonctionnent bien ses hypothèses généralisées sur ce genre d'écrit. A signaler au passage qu'il ne s'agit là nullement d'un comportement spécifique de jeune apprenti lecteur. Pour s'en convaincre il suffit de mettre en parallèle un certain nombre de succès éphémères de librairie et une émis-

sion d'"Apostrophes", des télé-films, feuilletons, ou adaptation cinématographique de tel roman (2). Et tout le pari pédagogique sera non pas d'exclure certains de ces ouvrages des bibliothèques en arguant de leur pauvreté - bien réelle parfois - mais de s'engager dans des démarches d'apprentissage qui aident l'enfant à diversifier ses choix. D'autant que certains éditeurs de littérature enfantine s'appuient sur ces succès télévisés et que ces albums sont présents dans le rayon "librairie" des grandes surfaces. L'on retrouve ainsi quelque *Candy* ou *Boule et Bill* dans le caddy des courses hebdomadaires ou mensuelles.

b) Les enfants vont effectivement vers des livres qu'ils ont déjà chez eux. C'est le cas par exemple de *Je voudrais un chien* (Casterman) :

- "Je l'connais, j'l'ai à ma maison.
- Ta maman t'a acheté ce livre-là ?
- Oui, il demande un chien et son papa, i'veut pas". (4 ans).

ou encore de *Dans le vieux château* (Décorimage. Nathan) :

- "Je l'aime bien, je l'ai à ma maison. Mon papa, i'l'avait quand il était petit". (5 ans).

Plaisir à retrouver des objets communs à l'école et à la maison...

c) D'autres albums arrêtent le choix des enfants parce qu'ils les connaissent déjà par l'école ; il s'agit d'albums lus en classe par le maître. Un enfant prend ainsi *Le loup de Noël* (Ecole des loisirs) et s'explique :

- "parce que ça raconte un loup ; je l'sais parce que ma maîtresse, elle l'a déjà raconté à nous". (5 ans).

ou encore le célèbre *Max et les Maximonstres* (Ecole des loisirs) :

- "parce que je l'aime...
- et pourquoi tu l'aimes ?
- je l'ai déjà lu chez Elisabeth et Dominique (3)" (4 ans).

Il est intéressant aussi de noter la double interaction qui se produit parfois entre l'école et la fratrie. Où l'on peut voir l'impact des lectures de l'aîné sur le plus jeune. Un enfant choisit *Spot va à l'école* (Nathan) ; voici la justification de son choix :

- "parce que ma soeur, elle le prend dans son école". (3 ans 1/2).

d) Enfin, sur la couverture ou en feuilletant l'album, l'enfant tombe sur la représentation d'objets qu'il repère, identifie, et prend plaisir à nommer. Par delà les diversités spécifiques de chaque objet, le livre l'aide à catégoriser. Que l'objet en question soit signifiant dans l'histoire ou pas. Peu importe. Le livre intervient là comme médiation entre le monde et l'enfant, comme moyen transactionnel pour nommer le réel. Par exemple, *Le pépin de Babelicot* (Père Castor, Flammarion) est retenu parce que "i'a un bavoïr" (de fait ; sur la couverture). Il en est de même pour *Quand les roues tournent* (Nathan) :

- "parce que j'aime bien, i'a des choses dedans que j'connais bien, un train, un vélo" (5 ans).

Ou encore, un enfant de 2 ans et demi prend *Voyage en train* (Rouge et or), le regarde longuement et montre du doigt sur la couverture la vache qui est dans le wagon. Sans mot dire. Mais tout dans son comportement indique une interaction forte entre lui et le livre. Or, note l'élève-instituteur, la classe a visité le matin même la ferme des Dondaines (Lille). Une grande aventure pour un petit citadin ; et il pleurait en entrant dans l'étable voir les vaches... Le livre, moyen de structuration, de mise à distance de mes émotions ; médiation aussi pour retrouver, revivre mes émotions...

2 — Aller vers un livre inconnu, c'est accepter de prendre des risques.

Risques pour lesquels on peut faire l'hypothèse que seuls sont prêts à les assumer les lecteurs qui entretiennent un rapport positif avec l'écrit. Qui dans leur histoire se sont construit l'image du livre qui ne déçoit pas, ne trompe pas l'attente, et qui maintenant sont prêts à faire confiance au livre pour courir le risque d'aller en sa compagnie vers des terres inconnues jusque là. Dans l'expérimentation qui a été menée, ce cas ne s'est rencontré que trois fois autour de *Le troun et l'oiseau musique* (Duculot), *Les bobos du robot* (Nathan) :

- "Je l'aime bien parce que je l'avais jamais lu" (4 ans).

et "Elle est ronde, toute ronde" (Magnard). Cet album provoque entre deux enfants l'échange suivant. Marie et Audrey (5 ans) découvrent ensemble sa couverture :

- "T'as déjà vu ça ?
- J'ai jamais vu une pomme avec des bras ! Jamais, jamais, jamais...
- Eh ! regarde !
- C'est quoi, ça ?
- Une coccinelle !
- Oh ! la pomme, elle est toute verte !
- J'ai jamais vu ça !"

Audrey prendra donc cet album en précisant que *"c'est beau comme histoire, parce que les radis i'sont pas contents, la pomme après, elle devient toute verte, i'a un monsieur avec une voiture dans les nuages, i'a des moustiques..."*

Pour avoir envie d'entrer seule dans cet univers de fiction et de parabole dans lequel une tomate veut démontrer à une carotte qui se moque de sa forme ronde, que la Terre aussi est ronde, il faut qu'Audrey ait déjà rencontré bien des livres où elle trouvait confirmation de ce qu'elle croyait savoir, où elle était rassurée dans ses "bouts" de savoir et de certitudes. Et maintenant, paradoxalement en apparence, c'est précisément cet écart - entre ses attentes, ses savoirs et ce livre - qui l'attire. Le livre est alors moyen de déstabilisation, de mise en question, de déplacement des savoirs et des représentations. Mais un tel rapport à l'écrit est le résultat d'un long cheminement, d'un long apprentissage. Rien de spontané là-dedans. Audrey se signale d'ailleurs dans sa classe par son aisance dans l'écrit et par son rapport positif à l'école. Avant de fixer son choix, elle a d'ailleurs écarté un certain nombre d'albums présentés en déclarant : *"j'l'connais déjà en classe", ou "j'crois que j'l'ai déjà à ma maison"*. De quoi aider à prendre la mesure de l'enjeu des rencontres entre le livre et l'enfant dès la maternelle...

3 - Le livre comme objet à manipuler.

Le livre est en effet avant tout un objet et le premier contact au livre est un contact physique. Remarque également pertinente pour un lecteur adulte, mais qui prend tout son sens avec de jeunes apprentis lecteurs.

a) Certains éditeurs proposent donc des albums avec des pliages, des découpes et les enfants les découvrent par une série de manipulations - au sens propre du terme. Livres-jeux en quelque sorte. Livres - "surprises" comme le dit un enfant (4 ans) à propos de *Un trésor au fond de la mer* (Gallimard). Ainsi est retenu *Quand les roues tourment* (Nathan) : un enfant (3 ans) joue longuement avec les "trous" des pages - en fait avec les découpes concentriques qui traversent toutes les pages en carton rigide. Il en est de même pour *Dans le vieux château* (Décorimage, Nathan), *Coucou Bébé !* (A. Michel), *Jouons à cache-cache* (Nathan). Dans ce dernier album, les endroits où pourrait se trouver le héros forment des petites caches qui, soulevées, laissent apparaître un autre dessin. Eric (5 ans) s'y intéresse beaucoup *"parce qu'on peut regarder dedans"*, Gwenaëlle (4 ans) *"parce que i'a des trucs qui se soulèvent"*. Pour finir, c'est Jérôme (4 ans) qui le choisit et il s'en explique ainsi :

- *"parce qu'il est le plus beau et i'a un petit garçon qui va vite se cacher"*.

Ce qui provoque l'intervention d'Eric :

- "*C'est parce que ça s'ouvre, hein ouais !*"

b) **Comptent également la taille du livre, sa maniabilité.** Critères également pertinents pour un lecteur adulte qui hésitera à partir avec un livre qu'il estimera trop lourd et pour lequel s'asseoir et le poser sur une table sera la seule posture de lecture possible. Un enfant à propos du fameux *Boule et Bill* (Dupuis ; format : 29,7 x 21,6), fait vertement cette remarque :

- "*Ton livre, il est trop grand*" (5 ans).

Un élève-instituteur observe un enfant bien embarrassé par *Il pleut* (Ecole des loisirs) qu'il pose avec grande difficulté sur ses genoux...

Mais un livre jugé trop petit peut rebuter l'apprenti lecteur. Ce qui est le cas pour *Histoire d'une petite souris qui était enfermée dans un livre* (Gallimard) : "*T'est trop petit*", déclare Djivédee (5 ans 1/2).

c) **L'état du livre, par contre, paraît secondaire,** ainsi que le fait apparaître cet échange entre un enfant (5 ans) et un élève-instituteur :

- "*Est-ce que tu préfères un livre neuf ou un livre abîmé ?*
 - *un livre neuf !*
 - *et si tu devais choisir entre Tom Sawyer neuf et Candy abîmé ?*
 - *je prends Candy !*"

4 – Des livres : des images et/ou des textes.

a) **Les enfants semblent peu attirés par des albums dont les illustrations sont en noir et blanc,** comme en témoigne ce dialogue entre un enfant (3 ans) et un élève-instituteur à propos de *L'arbre généreux* (Ecole des loisirs) dont les dessins sont des contours en noir et blanc :

- "*Il est comme ça ton livre ou quoi ?*
 - *Comment comme ça ?*
 - *Ben ! i'a rien !*
 - *Il n'y a rien ?*
 - *Si i'a des arbres, mais i'sont pas coloriés. "*

Et un autre enfant (3 ans et demi), toujours à propos de ce même livre, s'exclame :

- "*Ben moi, i'a rien... i'a des trucs de dessinés, mais i'a pas des trucs de coloriés !*"

Ou encore Karim (4 ans) manifeste son peu d'intérêt pour *Le ballon rouge* (Ecole des loisirs) :

- "C'est bien ce que tu regardes ?

- non !

- pourquoi ?

- i'a pas assez de couleurs !"

Par contre, *Blanche-Neige dans la forêt* (Hachette) séduit un enfant de 5 ans qui expose ainsi les raisons de son choix :

- "parce que c'est bien et i'a beaucoup de couleurs et i'est joli et i'a pas de carrés.

- Tu n'aimes pas les carrés ?

- Non !

- Pourquoi ?

- Parce que ça se voit pas. Je vois pas bien dans les carrés."

b) Après une certaine perplexité devant ces "carrés" ainsi dénoncés, il apparaît que certains enfants sont rebutés par des albums de type bande dessinée ou dont les illustrations sont encadrées, comme le confirme Elise (3 ans 1/2) en montrant *Un éléphant, ça trompe* (Casterman) :

- "C'est pas marrant parce que i'a des carrés".

Dessins trop petits, juxtaposition d'illustrations dont l'enfant n'a qu'une perception brouillée ?

c) Pour finir, il est intéressant d'entendre Djivédée (5 ans 1/2) exprimer son désappointement après avoir feuilleté les trois premières pages de l'*Histoire d'une petite souris qui était enfermée dans un livre* (Gallimard) :

- "i'a même pas de lettres pour lire..."

Il s'agit en effet d'un album - images dans lequel il n'y a pas de texte. Or, Djivédée s'est construit la représentation du livre comme objet contenant de l'écrit et elle estime donc qu'il y a tromperie. Ces albums - images ne sont pas pour elle de vrais livres ; accessoirement ils peuvent servir de livres, mais à des plus jeunes qu'elle ; autant dire des bébés...

5 - Des histoires dans les livres.

Lire un album, c'est une occasion de rencontre très intime avec une histoire qui provoque la peur, la colère, la tristesse ou le rire. Emotions

très personnelles. Comme cet enfant (3 ans) qui repousse *Le petit lapin à bicyclette* (Nathan), parce que l'histoire est trop triste puisque "i'tombe du vélo et i'pleure". Ou encore comme cet enfant (4 ans) qui n'aime pas *Les sorcières* (A. Michel), "parce qu'elles étaient méchantes", alors qu'un autre enfant s'empare de ce même livre en précisant nettement : "les sorcières, moi, j'ai pas peur".

D'une telle diversité d'appréciations sur les thèmes des albums, il est difficile de dégager quelques orientations. Si ce n'est que les livres que l'on propose aux enfants doivent être très divers dans leurs thèmes pour justement favoriser le plus possible ces rencontres émotionnelles et fortuites.

Conclusion.

- "As-tu des livres à la maison ?
- Oui... *Blanche-Neige... un livre à lapins avec des trous... un livre qui bouge... je te dirai un autre jour... je vais pas tout te dire...*
- Qui a des livres chez toi ?
- Mon frère... Papa, maman... i'reste mon chien, mais il a pas de livres.
- Lis-tu des histoires à la maison ?
- Oui
- Avec qui ?
- Avec papa et maman, dans le salon... quand on fait des câlins dans le divan ."

Ainsi parlait Marie (5 ans) dont le lecteur se rappelle sûrement l'émerveillement curieux devant ce drôle de livre dont la couverture représente "une pomme avec des bras"... tout en notant au passage son humour distancié face aux demandes de l'adulte.

NOTES

- (1) Bibliothèque-centre-documentaire.
- (2) Et même Proust, pour quelques semaines, s'est retrouvé en piles promotionnelles sur les comptoirs des best-sellers, tandis que passait à l'écran *Un amour de Swann*, (Schloëndorf, 1983).
- (3) Institutrices de l'école.

Liste des albums cités (par ordre d'apparition dans le texte) :

- *Candy*, Téléguide, Eurédif.
- *L'Arche de Barbapapa*, Ecole des loisirs.
- *Boule et Bill*, Dupuis.
- *Tom fait du théâtre*, Editions G.P.
- *Les Aventures passionnantes de Nils Holgerson*, Club de France loisirs.
- *Je voudrais un chien*, Casterman.
- *Dans le vieux château*, Décorimage, Nathan.
- *Le loup de Noël*, Ecole des loisirs.
- *Max et les maximonstres*, Ecole des loisirs.
- *Spot va à l'école*, Nathan.
- *Le pépin de Babelicot*, Père Castor, Flammarion.
- *Quand les roues tournent*, Nathan.
- *Voyage en train*, Rouge et Or.
- *Le Troun et l'oiseau musique*, Duculot.
- *Les bobos du robot*, Nathan.
- *Elle est ronde, toute ronde*, Magnard.
- *Un trésor au fond de la mer*, Gallimard.
- *Coucou Bébé !*, A. Michel.
- *Jouons à cache-cache*, Nathan.
- *Il pleut*, Ecole des loisirs.
- *Histoire d'une petite souris qui était enfermée dans un livre*, Gallimard.
- *L'arbre généreux*, Ecole des loisirs.
- *Le ballon rouge*, Ecole des loisirs.
- *Blanche-Neige dans la forêt*, Hachette.
- *Un éléphant ça trompe*, Casterman.
- *Le petit lapin à bicyclette*, Nathan.
- *Les sorcières*, A. Michel.